



Atmosphère au parc de Bagatelle lors du festival We Love Green, en juin 2014.
CUCCAGNA/DALLE APRF

Rouen s'arrache les récoltes de Lomax

Le festival Rush rend hommage au collecteur

FOLK

Le festival Rush, sorte de temps fort printanier du 106, scène de musiques actuelles (SMAC) de Rouen, gardera son intitulé pour les années à venir. Depuis l'ouverture, en 2010, du 106 dans un hangar des bords de la Seine, la manifestation avait changé de nom comme de thématique (Fast and Curious, centré sur l'automobile, prétexte à évoquer Detroit et sa techno, Now Future, pour musique et utopie, avec un clin d'œil au punk)... Et voici Rush, dont la première édition, donc, est un hommage à Alan Lomax, un Américain qui a passé sa vie à parcourir les États-Unis et le monde afin de recueillir le meilleur des musiques traditionnelles.

Le musicologue, né en 1915 à Austin (Texas), mort en 2002, avait pour devise : « Donner une voix aux sans-voix. » Il collecta des perles aux États-Unis, dans les Caraïbes, en Italie, en Espagne. Il posa les bases du renouveau folk en Grande-Bretagne. Ses récoltes sonores reviendront souvent sur le devant de la scène : des enregistrements espagnols, qui inspirèrent les *Sketches of Spain* de Gil Evans et de Miles Davis, au patrimoine cajun et au zydeco, à la mode dans les années 1980 et enregistrés par les Lomax père et fils, cinquante ans avant. En effet, Alan Lomax travaillait avec son père, John Avery Lomax, fils de fermier du Sud né en 1867, devenu universitaire, fasciné par les cow-boys comme par les Afro-Américains. Ils partent sur les routes, enregistrant chants de travail, ballades, spirituals, vaudou haïtien, jazz de La Nouvelle-Orléans, chants des Appalaches.

Au pénitencier d'Angola (Louisiane), ils tombent sur Huddie Ledbetter, un analphabète emprisonné pour meurtre, que tout le monde appelle Leadbelly. A sa sortie de prison, ce bluesman de légende devient le chauffeur des Lomax. Dans ses pérégrinations, le fils, Alan, croise en 1941 un employé de plantation qu'il arrache à la misère, McKinley Morganfield, plus connu sous le nom de Muddy

Waters. La même année, ce militant de la cause du peuple organise une soirée « Raisins de la colère », en soutien aux paysans de l'Okla-homa victimes de la sécheresse. Il y remarque un jeune chanteur, très politisé : Woody Guthrie, futur mentor de Bob Dylan. Devenu directeur des archives du folksong à la Bibliothèque du Congrès, il réunit les as du blues, Big Bill Broonzy, Memphis Slim et Sonny Boy Williamson, les fait parler, jouer et constitue un incomparable patrimoine de musiques vivantes (à écouter : *The Alan Lomax Collection*, chez Rounder Records).

Sur les chemins des sons

Rush propose des concerts in situ et hors les murs, en ville, des ateliers, dont un mené par Dick Anegarn, mais aussi trois expositions, dont l'une est consacrée aux photographies de William Ferris, né en 1942. De son livre *Les Voix du Mississippi* (Papa Guédé, 2013) ont été extraits quarante clichés pris dans les années 1970, montrés au 106. Une autre exposition réunit 150 pochettes de 33-tours, prêtées par la très riche discothèque de Radio France : du cubain, de l'éco-sais, du blues...

« Un mur de vinyles, c'est beau, dit Jean-Christophe Aplin-court, directeur du 106. Nous voulions mettre en valeur le collectage. J'ai découvert le rock métal à Calais, grâce à des gens d'un milieu très populaire qui aimaient profondément cette musique et la transmettaient. Avec Rush et Alan Lomax, nous avons envie de valoriser une pensée démocratique, de mettre en lumière une population silencieuse. Alan Lomax et son père ont commencé leur collectage avant l'essor de l'industrie musicale quand, dans beaucoup d'endroits, pour écouter de la musique, il fallait encore la faire. »

Version contemporaine du grand voyageur sur les chemins des sons, Arnaud Contreras, auteur du livre de photos *Sahara Rocks !* (Les Éditions de Juillet, à paraître le 4 juin), est parti il y a quinze ans dans le Sahara à la recherche des métamorphoses de la guitare électrique, et a collecté sons, textes, paroles, images, films... qu'il expose à Rouen. Pour la clôture, le 7 juin, Rush propose un voyage dans une loco diesel (260 places, six wagons, dont un postal avec musique par Sarah Savoy et Bror Gunnar Jansson) et un barbecue à l'arrivée en gare de Bourgtheroulde-Thuit-Hébert. ■

VÉRONIQUE MORTAIGNE

Rush, au 106 et hors les murs, à Rouen, du 29 mai au 7 juin. Concerts, expositions, conférences. Tél. : 02-32-10-88-60. Gratuit.

« Nous avons envie de valoriser une pensée démocratique, de mettre en lumière une population silencieuse »

JEAN-CHRISTOPHE APLIN-COURT
directeur du 106

Profil du collectionneur français : un homme âgé et pas si fortuné

Un rapport paraît à l'occasion de « Choices, Collectors Weekend », un événement organisé dans quarante galeries parisiennes

ARTS

Quarante galeries parisiennes d'art contemporain, regroupées dans l'événement « Choices, Collectors Weekend », sont en ordre de bataille du 29 au 31 mai pour séduire les collectionneurs. Qui sont les amateurs que ces enseignes cherchent à ferrer ? Un rapport commandé par le ministère de la culture à trois sociologues, Nathalie Moureau, Dominique Sagot-Duvauroux et Marion Vidal, tente d'en cerner le profil.

Leur étude n'inclut pas que les VIP, mais aussi une frange moins visible d'acheteurs. Par bien des aspects, le bilan recoupe les résultats d'une étude publiée en 2014 par le groupe d'assurance Axa Art. Les collectionneurs sont donc diplômés, à 73 % masculins, plutôt seniors et franciliens. Un tiers de l'échantillon possède moins de cinquante œuvres, une collection sur cinq aligne plus de deux cents pièces. Parfois importants en nombre, ces ensembles restent modestes en termes de valeur : 30 % des collectionneurs dépensent moins de 5 000 euros par an pour les œuvres d'art. Seuls 16 % consacrent plus de 50 000 euros.

La France serait-elle le terreau de petits et moyens acheteurs ? « Il y a, à cet égard, une certaine injustice, nuance Nathalie Moureau. Une personne fortunée

n'ayant aucun œil sera facilement reconnue comme une collectionneuse en raison des quantités qu'elle accumulera facilement. Une autre moins fortunée mais plus engagée, achetant en début de carrière des petites pièces à des prix modiques, mettra beaucoup plus de temps à être reconnue. Pourtant, sur le long terme, il n'est pas dit que la collection de la première soit plus pertinente. »

Choc émotionnel

Le document compte également son lot de surprises. Le postulat selon lequel les Français ne seraient pas assez cocardiers est battu en brèche : les trois quarts de leurs collections sont constitués d'œuvres d'artistes hexagonaux. Autre enseignement : 95 % des collectionneurs se disent portés par le choc émotionnel, alors même qu'ils se targuent d'un recul pour éviter les pièces « faciles » ou décoratives. La collectionniste apparaît comme une activité prenante : 41 % des sondés affectent la majorité de leur temps libre à leur passion.

Mais ces plages ne sont pas réservées à la seule accumulation : les collectionneurs sont engagés. Outre le soutien matériel, un peu moins de la moitié d'entre eux a déjà passé des commandes et un tiers a contribué au financement de catalogues. « Je suis tombée à Montpellier sur quelqu'un qui avait totalement accroché avec

une artiste de la ville qu'il avait réussi à faire exposer dans une galerie locale, rapporte Nathalie Moureau. Même les collectionneurs attirés par un art plus traditionnel n'achètent pas juste pour décorer. Ils sont impliqués dans le suivi des artistes. »

Du moins autant que faire se peut. Car l'internationalisation du marché de l'art, l'apparition constante de nouveaux artistes et surtout la hausse rapide de leurs prix obèrent l'implication des collectionneurs. Les relations avec le monde du négoce ne sont pas moins complexes. Le galeriste est souvent perçu comme un incubateur d'artistes, un œil précieux, voire un ami. 40 % des amateurs les fréquentent régulièrement. Certains vont jusqu'à leur conseiller des artistes ou financer des publications ou productions.

Une complicité non sans nuances : « Le rapport, c'est je t'aime moi non plus, constate Nathalie Moureau. Certains, y compris les plus fortunés, nous ont dit qu'ils étaient mal accueillis par des gens qui les regardaient parfois de haut. Ils estiment que la manière dont ils sont reçus est corrélée à l'argent qu'ils dépensent. Les galeristes français gagneraient à réserver un accueil plus homogène à l'ensemble des collectionneurs. » ■

ROXANA AZIMI

Choices, Collectors Weekend. Du 29 au 31 mai. www.choices.fr

Farm Fest, Rhythms of the World, Latitude, Freerotation...), le concept s'exporte dans toute l'Europe, en particulier à l'est du continent (Flow Festival, à Ljubljana, en Slovénie, Tauron Nowa Muzyka, dans une ancienne mine de charbon de Katowice, en Pologne, Southern Soul Festival, sur une plage du Monténégro, Meadows in the Mountains dans les montagnes bulgares, The Garden Festival, sur la côte croate...).

L'idéal alternatif pourrait devenir une grosse industrie. Outre le N° 6, Bradley Thompson gère des festivals en Autriche, en Croatie et à Puerto Rico. Rob da Bank et l'équipe du Bestival en produisent quatre, dont un nouveau à Toronto. Ils cherchent des partenaires pour en lancer un en France... ■

STÉPHANE DAVET

We Love Green. Parc de Bagatelle, 42, route de Sèvres, Neuilly (92). Les 30 et 31 mai, à partir de 14 h 30. 42,90 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Welovegreen.fr

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

de Jean-François Zygel
7 juin 2015 à partir de 19h

Réservations : 01 40 28 28 40 | chatelet-theatre.com

CRÉDIT AGRICOLE CIB MAIRIE DE PARIS

Why Not Productions présente

“UNE PERLE” LE PARISIEN “SUPERBE” LIBÉRATION

QUINZAINE DES RÉALISATEURS Société des réalisateurs de films CANNES 2015

Trois souvenirs de ma jeunesse

UN FILM DE ARNAUD DESPLECHIN

QUENTIN DOLMAIRE LOU ROY-LECOLLINET MATHIEU AMALRIC

Actuellement

Télérama m2 UGC M+ CANAL+ CINEMA LE FIGARO STUDIO GLOBE BANDE APART inter

Le Dacte